

L'Erreur en Traduction entre l'Arabe et le Français: Stratégies d'Anticipation, d'Identification et de Remédiation

Akram Odeh

Département de français, Université de Jordanie, Amman, Jordanie

Arej Allawzi

Département d'anglais, Université de Jordanie, Amman, Jordanie

Nahed Emaish

Département de français, Université de Jordanie, Amman, Jordanie

Received on: 5-11-2017

Accepted on: 25-2-2018

Résumé

L'erreur dans la traduction professionnelle n'est pas rare, dans la formation des traducteurs, elle est fréquente. Elle est de différents types et de nature diverse. Cette défaillance se produit à tout moment de l'opération traductrice. Elle peut être l'œuvre du traducteur apprenti, amateur ou professionnel. Son incidence peut être anodine comme elle peut aboutir à des conséquences d'une grande gravité. Néanmoins, les stratégies d'anticiper l'erreur en traduction, de l'identifier et d'y remédier demeurent un champ peu exploité. L'erreur en traduction serait-elle inévitable? Cette contribution vise d'une part, à mettre à la lumière du jour quelques propositions de prévention des écarts en traduction et d'autre part la nécessité de l'intégration d'un enseignement spécifique à l'erreur dans la didactique de la traduction.

Mots clés: Didactique de la traduction, erreur en traduction, stratégie, identification, prévention.

Errors in Translation between Arabic and French: Strategies of Anticipation, Identification and Remediation

Abstract

Errors in professional translation are not uncommon; they are rather frequent in the training of translators. There are different types of errors, which might occur at any time during the translation process whether conducted by an apprentice, amateur or professional translator. The consequences of such errors vary from being relatively minor to severe; yet, strategies to anticipate and correct errors in translation remain unearthed. The question to be asked is the following: Are errors in translation inevitable? This paper aims to suggest and highlight some ways that may be able to prevent gaps in translation, on the one hand, and demonstrate the urgent need to integrate teaching errors in translation with the didactics of translation, on the other.

Keywords: Didactics of translation, errors in translation, strategy, identification, prevention.

Introduction

L'erreur dans la traduction professionnelle n'est pas rare, dans la formation des traducteurs, elle est assez fréquente. Elle est de nature diverse et de différents types. Cette déficience se produit à tout moment de l'opération traductrice. Elle peut être l'œuvre du traducteur apprenti, amateur ou professionnels. Son incidence peut être anodine comme il peut aboutir à des conséquences d'une grande gravité.

Dans le cadre des recherches sur l'évaluation en didactique de la traduction, beaucoup de traductologues (Gouadec 1981, Gile 1995, Martinez-Melis et Amparo-Hurtado 2001) ont étudié les types et les sources de l'erreur pour diagnostiquer les problèmes d'apprentissage des apprentis-traducteurs. Certains comme Nord (2005) ont considéré l'erreur non seulement comme un signe de faiblesse des étudiants mais aussi comme une source favorable pour améliorer l'apprentissage. Néanmoins, les stratégies de prévention de l'erreur demeurent un champ peu exploité (Gouadec 1989). L'erreur en traduction serait-elle inévitable? Cette contribution examinera les types des écarts en traduction. Elle proposera des stratégies d'anticipation et de prévention de l'erreur et mettra à la lumière du jour la nécessité de l'intégration d'un enseignement spécifique à l'erreur dans la didactique de la traduction.

Pour le besoin de démonstration, cette contribution fera appel à des exemples tirés de nos pratiques dans l'enseignement de la traduction à des apprenants arabophones en formation de traduction arabe-français et anglais-arabe à l'Université de Jordanie. Nous ferons appel également à l'une des traductions arabes de l'ouvrage français: «Cours de linguistique générale» de Ferdinand de Saussure.

Types et nature d'erreurs en traduction

Le terme erreur est problématique. C'est l'un des types de déficiences en traduction dont l'incidence peut être nuisible et grave. Navarro et Barnes ont publié une étude alarmante sur les erreurs dans la traduction médicale qui a révélé que

«the English translations of Spanish titles of 292 papers published in Medicina Clinica and found 458 errors in 225 (77%) of the 292 titles. Difference in meaning between the original Spanish and the English translation were found 100 titles (34). In addition, 72 titles contained orthographical, lexical, or grammatical errors were caused Spanish interference» (Navarro et Barnes, cités par Reeves-Ellington et Fischbach, 1998, 105).

Etant la plus importante maladresse, il convient de la définir, de mettre en lumière sa nature et ses différents types. Ensuite, il faudrait distinguer entre l'erreur dans la pratique de la didactique de la traduction et l'erreur dans la pratique professionnelle des traducteurs. Il est nécessaire en outre de nuancer le texte traduit de celui qui le traduit: le traducteur. De plus, il faudrait distinguer entre l'étude de l'erreur dans un contexte d'évaluation didactique dans l'enseignement de la traduction de son étude dans une optique professionnelle de révision d'un texte traduit vers une langue d'arrivée. Enfin, il est temps que la traductologie se mette à la réflexion pour élaborer des mesures de prévention aptes à radier ou à réduire au minimum la probabilité de tomber dans l'erreur traductologique.

La réflexion sur l'évaluation de l'erreur en traductologie provient de la didactique des langues étrangères où l'erreur est conçue comme tout écart injustifié par rapport à la norme générale et admise et qui heurte involontairement la fluidité et la pertinence de l'acte de communication orale ou écrit. Les didacticiens de langues étrangères différencient deux formes fautives: l'erreur et la faute. La première est systématique et récurrente due aux interférences linguistiques, alors que la faute est aléatoire causée par des facteurs contingents comme le fatigue, l'inattention etc. En d'autres termes, l'erreur est causée par une méconnaissance de la règle et la faute est la conséquence de la non-observation de la règle par

inattention. Certains établissent une différence entre l'erreur et la faute du point de vue didacticien. Contrairement à la faute, l'erreur permet une approche constructiviste, c'est-à-dire, elle constitue une opportunité favorable à l'apprentissage car on apprend parfois plus de ses erreurs que de ses réussites. Ainsi, Collombat (2009,1) estime-t-il qu'il convient *«de différencier la faute de l'erreur: la première peut être considérée comme inhibitive et synonyme d'échec, tandis que la seconde peut servir de fondations à une 'reconstruction' »*

En traductologie, on a jugé pertinent d'y ajouter l'écart qui est une faute *«indécelable à la lecture du seule texte traduit [...] le traducteur faisant brusquement irruption dans le texte qu'il est sensé retransmettre et y introduit un élément personnel»* (Spilka 1989, cité par Martinez-Melis 2001, 142).

Les traductologues s'accordent à faire la distinction entre une erreur de langue et celle de traduction. Ainsi, Delisle (1993, 112) explique que l'erreur de langue est un écart causé par une maîtrise défaillante de la langue d'arrivée et due à des faiblesses en techniques de rédaction comme par exemples les fautes d'orthographe, de grammaire, de lexique, de barbarisme. Si elle se répète, elle témoigne d'un niveau linguistique insuffisant, or une bonne maîtrise de langues de travail est un préalable à l'admission des apprenants en formation de traduction professionnelle. Quant à l'erreur de traduction, elle est due à une défaillance de l'interprétation du texte de départ, elle est de nature cognitive, elle aboutit à véhiculer un sens erroné au lecteur cible.

Certains traductologues ont étudié la phase pendant laquelle surgit l'erreur (Dancette 1989, Gile 1992, Nord 1996). En effet, on peut souligner si l'écart émane de la compréhension ou de la ré-expression. Dancette (1989, 92) attribue les erreurs de compréhension à une interprétation linguistique erronée due à une mauvaise analyse sémantique, syntaxique, lexicale etc. ou à des erreurs cognitives comme l'absence de connaissance permettant de décoder et de recoder le sous-entendu, l'ellipse, le sens vague ou flou etc. Gile (1992,45), quant à lui, attribue l'erreur de la ré-expression à l'absence de tests de plausibilité ou à cause de mauvais tests de plausibilité ou de recherche documentaire.

Pour le besoin de démonstration, nous donnons deux exemples d'écarts fautifs en traduction tirés de la traduction arabe de Qaraeen du «Cours de linguistique générale» de Saussure. Ce dernier (1985,64) écrit: *«dans la notation du mot barbaros "barbare"»* Le traducteur, Qaraeen (1985, 78), commet une grave erreur de compréhension en traduisant cette simple phrase. Au lieu de traduire cette phrase par *«dans l'orthographe du mot 'barbaros'»*¹, le traducteur écrit *« dans l'écriture (langue) barbare.»* En effet, l'auteur ne parle pas de peuples barbares qui étaient selon la vision du monde des Grecs tout ce qui n'était pas d'Athènes. Saussure souligne tout simplement que les Grecs citaient ce terme pour prouver la perfection de leur langue. Saussure (1985, 47) écrit: *«la langue littéraire accroît encore l'importance imméritée de l'écriture. Elle a ses dictionnaires, ses grammaires etc.»*. Quand Qaraeen (1985, 89) traduit cette phrase, il la rend comme suit: *«la langue littéraire est unanime à considérer que l'écriture ne mérite pas l'importance [dont elle jouit]. Elle a ses dictionnaires et ses grammaires d'école»*. Ayant omis 'encore', le traducteur véhicule un non-sens en disant que la littérature, qui est une forme écrite, n'attribue pas d'importance à l'écriture dont elle fait partie. Saussure veut simplement dire que toutes les formes orales ne méritent pas l'importance dont elles jouissent car c'est la forme orale d'une langue qui prime.

Stratégies d'anticipation et de prévention de l'erreur:

« Tandis que les théoriciens aiment à recueillir, cultiver et classer les erreurs, les praticiens, quant à eux, sont plus intéressés par leur élimination et, quand ce n'est pas possible, tentent de contenir leurs effets néfastes en concevant des dispositifs tolérants à l'erreur » (Reason 1993, 11)

Certes, au lieu d'attendre que l'erreur surgisse et par la suite en faire la typologie de maladroites traductionnelles, il serait plus judicieux de réunir les conditions de la réussite de la traduction et de réfléchir à des mesures pour la prévenir chez l'apprenti-traducteur et chez le traducteur professionnel. Il sera question ici de proposer des mesures pour tenter d'anticiper et prévenir l'erreur en traduction: combler les lacunes, proposer un modèle méthodologique adéquat, intégrer la recherche documentaire et l'enseignement de l'erreur au cursus de formation des traducteurs.

Comblant les lacunes: les prérequis et les conditions préalables à la traduction

Les erreurs commises dans une copie de traduction ne peuvent pas être mises sous étude sans prendre en considération le profil de l'apprenti-traducteur: son niveau en langues de travail, ses acquis théoriques en traductologie, son bagage cognitif, ses connaissances des outils d'aide à la traduction, ses aptitudes à la rédaction textuelle et ses capacités de recherche documentaire. Plus la maîtrise de ces composantes est solide moins est la probabilité de commettre l'erreur et plus efficaces seront les mesures d'anticiper, d'identifier et de remédier à l'erreur. Le niveau linguistique admis à l'entrée en formation de traducteur en langue étrangère ne doit pas être inférieur au B2 du Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues. Ce niveau constitue une bonne base qui doit être développée parallèlement par l'effort personnel de l'étudiant et par des cours de langue qui peuvent porter sur les techniques de la compréhension, la lecture active, la rédaction technique.

Le cursus de formation des traducteurs en Jordanie est lacunaire en raison du manque de cours comme la linguistique textuelle et l'analyse du discours. Ces enseignements peuvent aider l'apprenti-traducteur à mieux saisir non seulement la sémantique des mots et des expressions mais aussi la progression des idées et le sens global du texte

Ces disciplines sont d'autant plus importantes que le traducteur est constamment amené à traduire des textes de genres et de types variés. Par exemple, l'introduction d'un cours de linguistique textuelle revêt une grande importance car elle aiderait les apprentis-traducteurs à mieux comprendre le texte source quel que soit son genre, son type et son thème et par conséquent à limiter les erreurs dues à la phase de compréhension du texte de départ. Certes, la linguistique textuelle s'intéresse à l'étude du texte dans son ensemble et non pas à des phrases isolées. Elle étudie l'organisation d'ensemble d'un texte, sa progression thématique, sa cohérence et sa cohésion en prenant en compte les différents niveaux de structuration du texte: syntaxique, sémantique, pragmatique etc.

Proposer des enseignements ponctuels comme le résumé croisé et la terminologie est un autre moyen qui contribue à réduire ou limiter les écarts traductionnels. Le résumé croisé est une technique propice à la consolidation de la compréhension du texte à traduire des apprentis-traducteurs à l'entrée de la formation. Elle consiste à lire et à bien comprendre le texte de départ et le résumer dans la langue cible. Proposer un

cours de terminologie est une autre voie à emprunter notamment pour les traducteurs ayant l'arabe comme langue d'arrivée. Certes, les terminologues et les traducteurs sont unanimes sur le fait que la langue arabe souffre dans certains domaines de carence terminologique, dans d'autres d'inflation terminologique où l'on trouve plusieurs termes couvrants la même notion. La faible présence de l'arabe sur le web, –la quantité et la qualité de sources lexicales et terminologiques en ligne et sur papier ne constituent pas un terrain aidant à la prévention de l'erreur en traduction.

Le temps alloué pour réaliser un exercice ou un devoir de traduction est un facteur important dans la lutte de l'erreur. La question du temps doit être présente à l'esprit du formateur quand il veut évaluer ses étudiants. La durée du temps alloué dépend de plusieurs critères. D'abord, le statut des langues de travail. Ainsi, la durée de l'épreuve varie selon que l'on demande à l'étudiant de réaliser un devoir vers sa langue maternelle ou de sa langue B vers cette dernière ou de la troisième langue vers ces deux dernières. La longueur, le domaine du texte ainsi que ses difficultés inhérentes qu'elles soient linguistiques ou terminologiques doivent être proportionnels au temps imparti.

La question de permettre aux apprenants d'utiliser ou non les outils d'aides à la traduction ne devrait plus être posée. Certes, il faut mettre l'apprenti-traducteur dans les mêmes conditions de travail que le traducteur professionnel; les outils modernes de traduction de recherches documentaires en font parties intégrantes. On ne voit pas comme on pourrait tester les compétences d'un dentiste en apprentissage sans lui permettre l'utilisation de tous les équipements dentaires. Pour l'apprenant, ces outils sont ses propres outils pour pratiquer son métier. Le fait de les connaître, de les maîtriser doit constituer une compétence en soi et être vu comme l'un des principaux objectifs de la formation professionnelle du traducteur. Par conséquent, l'enseignant doit faire dérouler le devoir traductologique dans une salle multimédia équipée. A défaut, il est censé de permettre aux apprenants de venir à l'épreuve avec leurs équipements personnels.

Modèles méthodologiques adéquats: le teste de plausibilité

Gile (1992, 252) souligne que *«dans la pédagogie de la traduction, nous cherchons à proposer aux étudiants non pas une description complète du processus, mais des modèles méthodologiques susceptibles de les orienter vers des applications pratiques»*.

Notre expérience dans l'enseignement de la traduction démontre que former les traducteurs à un modèle méthodologique apte à les orienter vers des applications pratiques est un moyen efficace contribuant à anticiper, à repérer l'erreur et à y remédier quand elle surgit. Le modèle méthodologique que propose Gile (1992, 253-254) est pertinent et productif. Ce traductologue souligne que pour traduire une unité de sens, le traducteur, apprenti ou professionnel, se met constamment lors de sa lecture d'une unité source en vue de sa compréhension et de sa reformulation en langue cible à faire des hypothèses de sens. Il est par la suite amené à prendre une décision.

Gile recommande trois tests pouvant contribuer à anticiper l'erreur: test de plausibilité, test de fidélité et test d'acceptabilité. Lors de la phase de compréhension, le traducteur déploie toutes ses connaissances linguistiques, mobilise ses acquis sur le sujet traité et ses connaissances encyclopédiques pour construire et saisir le sens contextuel de l'unité de traduction source donnée. Il commence par

émettre une première hypothèse de sens concernant cette unité de traduction qu'il soumet à un test de plausibilité. Si le résultat est positif, il passe à la deuxième unité et la soumet à nouveau à un nouveau teste de plausibilité. S'il est négatif, le traducteur sera amené à faire appel à la recherche documentaire permettant de clarifier les points obscurs pouvant provenir, entres autres, d'une nouvelle connaissance, d'une terminologie inconnue, d'une ambiguïté syntaxique etc. Une fois cette analyse sera terminée, le traducteur prendra sa décision sur l'hypothèse de sens source, il peut passer à l'étape de reformulation qui consiste à trouver l'équivalent contextuel de l'unité de traduction source en langue d'arrivée. Le traducteur élabore un libellé en langue cible et le soumet à deux testes: le premier est un test de fidélité dont l'objectif est de vérifier si ce libellé est fidèle sémantiquement au vouloir dire dans le teste source. Si c'est le cas, il passe au teste d'acceptabilité linguistique pour s'assurer que ce libellé est accepté du point de vue lexicale, terminologique, syntaxique et stylistique. Gile souligne que si le libellé échoue au deux tests ou à l'un d'eux, le traducteur doit modifier ce libellé.

Il va sans dire que la qualité des hypothèses de sens émises, les libellés formulés et la réussite des tests opérés dépendent largement des connaissances linguistiques et extralinguistiques du traducteur et des recherches documentaires effectués. En possédant une bonne maîtrise des langues de travail, une solide connaissance générale et en ayant accès à aux outils modernes d'aide à la traduction et à la correction linguistique, la probabilité de commettre une faute traductologique se réduit considérablement.

La recherche documentaire

La recherche documentaire est une démarche systématique qui vise la résolution d'une difficulté de traduction linguistique ou extralinguistique en ayant recours à des sources documentaires classiques ou numériques. Elle consiste à chercher, identifier, analyser et exploiter une information ou une donnée pouvant résoudre la difficulté en question. Réussir à résoudre une difficulté nécessite une excellente connaissance de diverses sources d'informations et une bonne maîtrise de l'utilisation des outils et des stratégies de recherche. On distingue trois types de documentation: les sources linguistiques (lexicales, terminologiques, grammaticales, stylistiques), celles encyclopédiques nécessaires pour acquérir une connaissance et celles des sources humaines qui consistent à se renseigner auprès des spécialistes.

«La documentation peut donc être conçue comme l'un des moyens stratégiques à disposition des traducteurs et apprenti-traducteurs pour anticiper, résoudre et corriger des difficultés liées au sens du texte (la désambiguïsation d'un terme, par exemple), à la forme (la vérification orthographique), ou à l'idiomatization du texte (usage en contexte de tel ou tel groupe nominal ou verbal). Potentiellement, à condition que cette compétence documentaire soit maîtrisée, celle-ci permet d'agir sur l'erreur de traduction, en amont, en aval ou pendant le processus traductif » (Hamon 2013, 246)

La recherche de la documentation est inhérente à la quête du savoir et constitue le chemin qu'emprunte la curiosité intellectuelle. Elle constitue une compétence clé dans la formation des traducteurs. C'est en effet un outil omniprésent dans le travail du traducteur. Elle peut être numérique ou classique, écrite ou audiovisuelle (Google image, Google documentary, films etc.) Elle peut être courte

pour répondre à une question précise et ou longue pour apprendre ou approfondir un sujet. Elle est sollicitée à la fois pour aplanir les difficultés de compréhension et de reformulation linguistiques et cognitives et pour y apporter les solutions adéquates. Il va sans dire que beaucoup de fautes traductionnelles sont dues à la non-utilisation ou à une mauvaise utilisation de cet outil: *«ces faiblesses sont dues à l'absence d'une recherche appropriée, à un mauvais choix des sources ou à une mauvaise utilisation de ces sources»*. Gile (2009, 217). En dépit de son importance, la compétence documentaire ne fait souvent pas partie du cursus de la formation des traducteurs. Or, elle doit constituer un important pilier dans le cursus de la didactique de la traduction.

«La recherche documentaire gagnent à être intégrés à la démarche d'enseignement, c'est-à-dire à une sensibilisation ou familiarisation, au fur et à mesure des textes traduits pour l'entraînement, aux méthodes de recherche documentaire et d'exploitation de la documentation» (Gile 2009, 218)

Aussi, la mise en place d'un cours consacré à la recherche documentaire constitue certainement un outil efficace d'anticipation et de remédiation à la faute traductionnelle. Cet enseignement introduit l'apprenant au concept de la recherche documentaire, à son importance, à ses types, à ses outils, aux méthodes de recherche et d'exploitation des documents, à ses pièges, à l'évaluation de la qualité, de la pertinence et de la fiabilité des sources, à l'éthique de signaler et citer la source etc.

Outiller l'apprenti-traducteur la compétence documentaire est d'autant plus nécessaire les recherches documentaires se sont diversifiées et enrichies et les sources sont devenues accessibles, souvent gratuites. Les méthodes classiques de recherche documentaire auxquelles le traducteur pouvait accéder: dictionnaires, encyclopédies, ouvrages et revues spécialisés en versions papier, étaient limitées en nombre et en qualité. Elles n'étaient pas toujours disponibles et accessibles, leur consultation était en outre longue et fastidieuse. Devenus numérisés, ces outils de recherche sont plus riches, plus fréquemment mis à jour et surtout enrichis par de gigantesques bases de données. Par exemple, le traducteur dispose pour éviter les fautes de langue d'outils linguistiques. S'il se heurte à la compréhension d'un terme source, ou veut vérifier une hypothèse de sens ou en cas de la non connaissance de l'équivalent d'un terme source, il peut faire appel aux dictionnaires numériques mono ou bilingues spécialisés ou aux logiciels de traduction comme Linguée ou Glosbe qui ont l'avantage de donner l'équivalence terminologique en contexte souvent tiré de sources fiables comme les traductions élaborées par la Communauté européenne, l'Onu et ses nombreux organismes, le Parlement canadien etc. Pour faire face à une difficulté grammaticale, le traducteur peut avoir recours à des logiciels de correction langagière comme entre autres le logiciel « Antidote » qui le guide à la prise de la bonne décision. Quand il est question enfin d'une hypothèse portant sur une connaissance extralinguistique, les moteurs de recherches ainsi les bases de données peuvent venir en aide pour soumettre cette première hypothèse au teste de plausibilité. Le recours à ces outils dans la plupart des cas permet au traducteur d'éviter, repérer et remédier à une faute. Il permet en outre *«non seulement de comprendre de quoi on parle, mais aussi de savoir comment on en parle»* (Durieux 1988, 69).

A titre d'exemple, le traducteur arabe du cours de linguistique général a commis une grave faute cognitive due à l'absence de recherche documentaire: Saussure (1985, 14) écrit: *«les travaux de Ritsch*

sur Plaute peuvent être appelés linguistiques». Pour rendre cette phrase en arabe, le traducteur a émis une hypothèse ayant confondu le nom du poète romain Plaute avec Platon le célèbre penseur grec. Sans soumettre cette première hypothèse de sens au teste de plausibilité qui aurait dû être la vérification via la recherche documentaire, le traducteur est passé à l'étape de formulation sans aussi vérifier l'acceptabilité et la fidélité de son équivalence au mot source. Ainsi au lieu de traduire en arabe: «*les études de Ritsch sur Plaute peuvent être considérées linguistique*», il a doublement induit son lecteur dans deux faux sens: d'abord en traduisant «*peuvent être considérés*» par «*sont effectivement considérés*» ensuite, en confondant un poète romain avec un philosophe grec ayant vécu à deux époques différentes et éloignées: «*les études de Ritsch sur Platon sont effectivement considérées linguistiques*».

Deux autres exemples ont été tirés de la traduction en arabe faite par nos étudiants aux départements de français et d'anglais de deux articles. Ces derniers ont été choisis car ils véhiculent beaucoup d'expressions imagées, nécessitent le décodage de connaissances partagées entre les auteurs et leurs lecteurs sans lequel le traducteur sera amené à entamer une recherche documentaire. «*"L'Emission politique": le PS furieux contre France 2*» publié dans le Point et «*Refugee crisis: David Cameron lowered the flag for the dead king of Saudi Arabia - will he do the same honour for little Aylan Kurdi?*» (Fisk, 2015) paru dans The Independent.

L'article du Point porte sur l'opposition du PS à la décision de France2 d'accueillir un chef de l'opposition, J.L Mélenchon, sur le plateau de «L'Emission politique» pour être le contradicteur du Premier ministre, E. Philippe, pour discuter de plusieurs thématiques à l'occasion de la rentrée politique du gouvernement. La traduction en arabe de nos apprenants de l'expression «*un Yalta politique*» utilisée dans la phrase: «*car ce duel ne promet qu'un objectif, instaurer un Yalta politique pour liquider les autres forces politiques*» (Le Point, 2017), est une excellente démonstration de l'importance de la consultation de la documentation pour éviter les erreurs si l'on ne connaît pas les acteurs et les enjeux de la vie politique en France ou ne possède pas une culture adéquate concernant l'histoire moderne de la République. Dix étudiants ont participé à la traduction de cet article. Seulement quatre copies ont pu traduire correctement ladite phrase grâce à la recherche documentaire. Deux l'ont rendue en arabe par: «*instaurer le partage de la vie politique en France entre la Majorité et l'Opposition incarnée uniquement par Mélenchon à fin de liquider les autres forces politiques*», les deux autres, ont décodé pour le lecteur arabe la connaissance partagée implicite véhiculée dans le texte source entre le journaliste français et ses lecteurs, ils ont proposé la traduction arabe suivante: «*l'objectif est de partager la vie politique française entre le gouvernement et l'Opposition incarnée uniquement par Mélenchon sans tenir compte des autres forces politiques comme l'ont fait Staline, Churchill et Roosevelt à Yalta et qui se sont partagé l'Europe de l'après-guerre aux dépens des autres acteurs*». Ne sachant pas où se trouve Yalta et ne connaissant pas sa connotation historique, les six autres étudiants n'ont pas opté pour la recherche documentaire pour clarifier le sens voulu, ils ont compris «*un Yalta politique*» comme un courant politique et ont proposé une traduction arabe incompréhensible: «*mettre en place le système de Yalta*».

L'article de The Independent porte sur le problème de l'accueil des réfugiés en Europe. L'auteur reproche aux pays arabes du Golfe de n'avoir accueilli aucun réfugié sur leurs sols et insiste sur le fait que

ce sont les peuples européens et non pas les dirigeants européens qui ont reçu et aidé ces migrants. Rendre en arabe l'image ironique «*the Angel of Germany*» incluse dans la phrase «*I'm not just talking about the Angel of Germany but of the German volunteers, some of them unemployed, who are feeding and welcoming the refugees in Berlin*». (Fisk, 3 September 2015) a constitué une difficulté pour nos étudiants. Une trentaine d'apprenants ont participé à la traduction de cet article. Faute de connaissance extralinguistique ou faute de recherche documentaire concernant le nom de la chancelière allemande Angela Merkel, et faute de lecture active permettant de décoder l'ironie véhiculée, douze étudiants ont traduit en arabe l'image «*Angel of Germany* » par « *l'ange allemand* » sans faire référence à la chancelière tandis que le reste des apprenants ont proposé des traductions satisfaisantes comme « l'ange de l'Allemagne, la Chancelière Angela Merkel ».

La sensibilisation à l'erreur sa dédramatisation

L'erreur a longtemps été perçue comme une défaillance et une faiblesse de l'étudiant. Elle a parfois été négligée car elle était considérée comme handicap. Cette vision était contre-productive car elle consolidait chez l'apprenant la culpabilisation et renforçait l'angoisse et le stress liés au sentiment de la carence et de l'inadéquation. Depuis les années 1990, l'on commençait à considérer l'erreur comme un phénomène inhérent à l'apprentissage et comme un signe positif indiquant le degré de l'adéquation du processus d'enseignement/apprentissage qu'il faut positiver, comprendre et lui apporter les remèdes appropriés (Hamon 2013, 247).

«De cette reconnaissance du statut plein et entier de l'erreur dans le processus pédagogique, il ressort avant tout qu'il importe de passer d'une conception négative de celle-ci — lorsqu'elle se confond avec la faute, à une conception constructiviste où l'erreur est un indice précieux permettant à l'enseignant de comprendre le processus d'apprentissage de l'apprenant et de repérer les difficultés de ce dernier» (Collombat 2009, 47)

En didactique de la traduction, tout en étant des signes de lacunes et de faiblesse linguistiques, terminologiques et encyclopédiques, les différents types d'écarts traductionnels devront être perçus comme un outil didactique appréciable et une source d'apprentissage que ce soit dans la perfection de la maîtrise de la langue étrangère ou dans l'exercice traductionnel même.

«Rares sont cependant les systèmes d'évaluation pédagogique ou professionnelle aux critères objectivement définis. Plus rares encore sont les procédures d'enseignement et de formation prenant en compte les mécanismes fondamentaux des erreurs. Rarissimes sont les travaux et publications proposant une analyse des comportements générateurs d'erreurs de traduction, de leurs causes et de leurs effets. Et l'on serait sans aucun doute bien en peine de citer une définition de l'erreur en traduction qui soit autre chose qu'une pseudo-description de l'effet de la «faute». (Gouadec 1989, 35)

Certes, lutter contre l'erreur en traduction ne pourrait pas porter ses fruits sans faire comprendre à l'apprenant pourquoi on se trompe. Par conséquent, il est primordial de combler une lacune dans l'enseignement/apprentissage de la traduction: celle de la sensibilisation des apprenants à l'erreur pour

qu'ils se rendent compte du mécanisme de leurs erreurs et d'en comprendre les conséquences. Dans la didactique traditionnelle de la traduction, l'erreur est occasionnellement abordée, elle est uniquement approchée quand elle est commise lors de l'exercice de la traduction en classe ou lors de l'épreuve. Cet écart est en outre ponctuellement et superficiellement discuté; son traitement se limite à l'erreur commise sans approfondissement permettant son étude dans un cadre méthodologique élaboré et destiné à son traitement comme étant un phénomène inhérent plus moins fréquent et récurrent dans l'opération traductrice. Un enseignement spécifique et exclusif doit être consacré à l'étude de tous les aspects de l'erreur comme: sources, types, incidences, techniques de préventions, remèdes etc. En d'autres termes, la didactique de la traduction doit commencer à former les apprentis-traducteurs aux techniques de prévention de l'erreur et à la lutte contre ses causes. Elle doit y voir une étape faisant partie intégrante du cursus et non comme un incident pouvant survenir dans le processus de la traduction.

Martínez-Melis et Amparo-Hurtado ont mis au point une stratégie d'enseignement de l'erreur se basant sur cinq principes: diagnostiquer les causes des erreurs, traiter individuellement les erreurs commises, traiter chaque type d'erreur différemment, appliquer progressivement des mesures de correction:

- «1) *Diagnosis of the causes in order to establish the appropriate remedial measures.*
- 2) *Individual treatment and diagnosis (since not all students commit the same errors) and encouragement of self-assessment.*
- 3) *Learning from the error, encouraging self-assessment so that the student is aware of the kinds of errors he/she makes, their causes and how to avoid them.*
- 4) *Recognition of the fact each type of error must be treated differently, as regards the remedial measures and grading.*
- 5) *Establishment of a progressive application of the correcting criteria, according to the level of learning.»* (Martínez-Melis, Amparo-Hurtado 2001, 282)

Conclusion

La prévention de l'erreur traductionnelle demeure un domaine problématique et lacunaire. D'abord, les sources, les causes et les types des erreurs en traduction sont diverses et complexes. Après, les recherches sur l'anticipation et la prévention de l'erreur ont besoin d'être développées afin de définir les procédures et les outils de lutte contre l'erreur. Ensuite, il n'est plus admis dans la didactique de la traduction d'attendre que l'erreur surgisse pour agir. Il est impératif de faire comprendre à l'étudiant pourquoi il se trompe. Par conséquent, il faut introduire un enseignement spécifique qui doit être le résultat de recherches empiriques basées sur des analyses qualitatives des erreurs. Cet enseignement doit permettre à l'apprenti-traducteur d'acquérir un savoir et un savoir-faire le rendant apte à identifier les causes de l'erreur, à comprendre ses mécanismes et à en saisir les conséquences: la capacité d'identifier ses erreurs et/ou celles de ses pairs doit constituer une compétence clé chez l'apprenti-traducteur. Certes, sans s'approprier une solide connaissance de l'erreur, la correction d'une forme fautive en classe est souvent mal comprise faute de théorisation et de conceptualisation. Enfin, il faut outiller l'apprenant pour

le rendre apte à l'auto apprentissage et à l'autocorrection. Certes, le traducteur dispose d'innombrables outils de recherches documentaires permettant de lutter contre l'erreur. Les connaître et les utiliser doivent être une autre compétence clé à faire acquérir à l'apprenti-traducteur dans le cadre d'enseignements dispensés dans son cursus.

استراتيجيات استباق الخطأ وتحديده ومعالجته في الترجمة بين اللغتين العربية والفرنسية

أكرم عودة، أريج اللوزي، ناهد عميش
قسم اللغة الفرنسية وآدابها ، الجامعة الأردنية، عمان، الأردن

الملخص

الخطأ في الترجمة أنواعه متعددة وطبيعته متنوعة. يقع هذا الخلل في الترجمة المهنية في بعض الأحيان، وهو ظاهرة متكررة في تدريب المترجمين. قد يحدث هذا الخلل عند المترجم المتدرب والهاوي والمحترف في مراحل عملية الترجمة جميعها. يمكن أن تكون نتائجه بسيطة وقد تؤدي إلى عواقب جسيمة. ومع ذلك، لا تزال استراتيجيات استباق الخطأ في الترجمة وتحديده ومعالجته حقلاً لم يمنحه الباحثون العناية التي يستحقها. فهل الخطأ في الترجمة أمر لا مفر منه؟ تهدف هذه الدراسة من ناحية إلى إلقاء الضوء على بعض المقترحات من أجل منع حدوث ثغرات في الترجمة، ومن ناحية أخرى، إلى بيان الحاجة الماسة إلى دمج تدريس الخطأ في الترجمة في برامج تكوين المترجمين.

الكلمات المفتاحية: تعليم الترجمة، الخطأ في الترجمة، استرجاعية، تحديد، استباق.

End Note

¹ Désormais, nous donnons des traductions littérales en français des exemples écrits en arabe.

Références

- Alrabadi, Najib, et Odeh, Akram. 2010. L'analyse des Erreurs en FLE chez des Apprenants Jordaniens et Bahreïniens. *The Jordan Journal of Modern Languages & Literature* (JJMLL). Vol. 2, no2.
- Collombat, Isabelle. 2009. La didactique de l'erreur dans l'apprentissage de la traduction. *The Journal of Specialised Translation*. no12, Université Laval.
- Delisle, Jean .1993. *La traduction raisonnée*. Manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, Collection « Pédagogie de la traduction ».
- Dancette, Jeanne.1989. La faute de sens en traduction. *TTR*. Vol. 2, no 2.
- Dragovic-Drouet, Mila.2003. Évaluation de la qualité des traductions éditoriales, thèse de doctorat, université Paris 3, ESIT.
- Durieux, Christine.1988. *Fondement didactique de la traduction technique*. Paris. Didier Erudition.
- Elamin, Saadia.2016. Criteria of Translation Teaching and Translator Training: the Mechanism of their Development and Continuity. *The Jordan Journal of Modern Languages & Literature* (JJMLL). Vol. 8, no1.
- Fisk, Robert. 2015. Refugee crisis: David Cameron lowered the flag for the dead king of Saudi Arabia - will he do the same honour for little Aylan Kurdi?. *The independent*. 3 September 2015.
[<http://www.independent.co.uk/voices/comment/refugee-crisis-david-cameron-lowered-the-flag-for-the-dead-king-of-saudi-arabia-will-he-do-the-same-10485261.html>] (Consulté le 20/10/2017).
- Gouadec, Daniel.1981. Paramètres de l'évaluation des traductions. *Meta*. Vol. 26, no 2.
- Gouadec, Daniel.2001. *Stratégies de traduction entre l'anglais et le français – Essai de définition d'un modèle de formation des traducteurs*. Paris, Métiers des langues/Langues des métiers, Maison du dictionnaire.
- Gülhanım, Ünsal. 2013. Traduction pédagogique et analyse des erreurs. *Synergies Turquie*, no6.
- Hamon, Yannick. 2013. Les TICE pour la production écrite et la traduction de l'italien vers le français : le cas de la SSLMIT de Forlì. Thèse. Università di Bologna.
- Hannelore, Lee-Jahnke.2001. Aspects pédagogiques de l'évaluation en traduction. *Meta*. Vol. 46, no2.
- Hannelore, Lee-Jahnke.2005. What's new in the training of translators in a globalized world? Actes du XVIIe Congrès mondial de la FIT. Tampere.
- Horgurlin, Paul, et Brunette, Louise. 1998. *Pratique de la révision*. 3e édition. Brossard. Québec. Linguattech éditeur.
- House, Johan.2001. Translation Quality Assessment: Linguistic Description versus Social Evaluation. *Meta*. Vol. 46, no2.
- Larose, Robert.1998. Méthodologie de l'évaluation des traductions. *Meta*. Vol. 43, no 2.

- Le Point.fr. 2017. "L'Émission politique" : le PS furieux contre France 2. *Le point*.
[http://www.lepoint.fr/politique/l-emission-politique-le-ps-furieux-contre-france-2--27-09-2017-2160336_20.php] (consulté le 10/10/2017).
- Martinez-Melis, Nicole.2001. Évaluation et traduction : cadre de recherche sur l'évaluation dans la didactique de la traduction. Thèse de doctorat. Universitat Autònoma de Barcelona.
- Martinez-Melis, Nicole, and Amparo-Hurtado, Albir. 2001. Assessment in Translation Studies: Research Needs. *Meta*. vol. 46, no2.
- Nord, Christiane.1997. *Translating as a Purposeful Activity: Functionalist Approaches Explained*. Londres. Routledge.
- Reason, James.2013. *L'erreur humaine*. Presse des Mines. Collection économie et gestion.
- Reeves-Ellington, Barbara, et Fischbach, Henry (ed). 1998. Translation and Medicine, *American Translation Association*. Vol. 10.
- Saussure De, Ferdinand.1985. *Cours de linguistique générale*. Publié par Charles Bailly et Albert Séchehaye. Paris, Payot.
- فردوناند دو سوسور. 1985. فصول في علم اللغة العام ، ترجمه من الفرنسية الى الانجليزية واد باسكين، ترجمه من الانجليزية إلى العربية الدكتور أحمد الكراعين ، دار المعرفة الجامعية ، الإسكندرية.